

En jaune, apparaissent les éléments personnalisés.

Extrait 1 (chapitre 1)

« **Olivia** a du mal à contenir sa joie. Le jour tant attendu est enfin là. Sa valise, depuis la veille déjà, attend devant la porte de sa maison, **au 7 Rue des rosiers, à Clisson**. **C'est une petite habitation, située en hauteur, dominant tout le fief des pommiers**. D'un instant à l'autre, **Paul, son mari**, doit la conduire à la gare et celle-ci piaffe d'impatience en faisant les cent pas dans le salon. **C'est une pièce plutôt grande, mais il faudrait tout de même un bon coup de peinture suite à une fuite du toit, il y a un fauteuil dans lequel elle aime se prélasser en mettant ses pieds sur la table basse et regardant sa grande télé.**

Justement, **Olivia** s'y laisse mollement tomber. Mais elle se relève aussitôt. En passant par la cuisine, elle se sert **un café**. C'est le troisième depuis qu'elle est debout ! Elle regarde régulièrement par la fenêtre, espérant à chaque fois voir apparaître **la 205 verte**. Mais que fait-il donc, lui qui d'ordinaire est si rapide ? Puis elle consulte sa montre et constate qu'il n'est pas encore neuf heures. Son empressement seul est à l'origine de cette impression d'urgence qui la submerge.

C'est qu'elle ne voudrait pas rater son train. Pour une fois qu'elle a la chance de partir une semaine, elle compte bien profiter de chaque instant. Elle ne remerciera jamais assez **Cécile et Anne, ses deux amies**, de lui avoir offert un séjour en pension complète au centre de balnéothérapie de Kerguano. Au bord de l'Atlantique, surplombant une falaise du Finistère, le centre est un endroit réputé pour son calme et pour la qualité des soins qu'on y prodigue. Du moins, est-ce ainsi que le présente la brochure publicitaire qu'elle tient entre les mains. **Olivia, qui passe le plus clair de son temps à bouquiner, à regarder la télé, à jouer aux cartes**, se dit que l'air marin lui fera le plus grand bien. »

Extrait 2

« La porte de la suite des « magnolias » est entrouverte et quand **Olivia** pousse le battant, le cri lui parvient en direct. C'est tellement insupportable qu'elle se rue à l'intérieur de la chambre, espérant faire taire celle qui ainsi s'époumone. Elle comprend alors qu'elle n'est pas encore au plus près de la source et que celle-ci provient de la salle de bain. Elle a vite fait de parcourir la distance qui la sépare du cabinet de toilette dont la porte est grande ouverte. Le spectacle qui alors s'offre à elle est saisissant. Un tremblement incontrôlable secoue brusquement tout son corps. Sa bouche s'ouvre en grand mais le cri qu'elle attendait reste bloqué au fond de sa gorge.

Celui de madame Leroy en revanche s'accroît lorsqu'elle prend conscience de l'intrusion d'**Olivia** dans la pièce. Assise devant la baignoire, elle paraît comme folle. Ses yeux roulent dans ses orbites. Ses cheveux, ébouriffés par les mouvements incontrôlés de la tête, forment comme une couronne anarchique autour de son visage inondé de larmes. Quand **Olivia** s'accroupit devant elle, elle se jette dans ses bras. Alors, seulement, le hurlement s'arrête.

- Ce n'est pas possible, se met-elle à répéter en litanie tandis qu'elle se laisse aller aux bras qui la bercent doucement. Lorsqu'elle paraît calmée, **Olivia** relève la tête. Par-dessus l'épaule de la malheureuse, elle ose enfin regarder dans la baignoire. Prise de panique, elle ferme aussitôt les yeux, mais l'image insoutenable reste imprimée sur ses rétines.

Le compagnon de madame Leroy gît nu dans la baignoire, les cheveux dressés sur la tête, les lèvres bleues et les yeux exorbités semblant la regarder par delà la mort. Plongé dans l'eau déjà froide, un sèche-cheveux repose entre les deux jambes du cadavre ! »

Extrait 3 (La découverte d'un élément clé de l'enquête)

« - Dites-moi, demande-t-elle à Jean, vous n'auriez pas par hasard perdu quelque chose récemment ?

Sans hésitation aucune, celui-ci répond :

- Oh ! Vous avez retrouvé ma brosse à cheveux ?

Olivia est surprise. Elle ne s'attendait pas à une réponse aussi spontanée. Elle sort donc l'objet de sa poche et le tend à Jean qui ne cache pas sa joie en le prenant immédiatement dans sa main ;

- Cette brosse n'a pas une grande valeur, explique-t-il, mais elle me vient de ma mère qui me l'a donnée sur son lit de mort.

- Bien sûr, je comprends. Votre maman avait de beaux cheveux comme les vôtres ?

- Oui, enfin, non. Elle était atteinte d'un cancer et suivait une chimiothérapie. Elle était chauve.

Olivia se demande bien ce qu'une femme souffrant de calvitie pouvait faire avec une brosse à cheveux. Elle est néanmoins sensible au regard attendri de Jean qui fait preuve d'un touchant sentimentalisme. Elle même ne se sépare jamais de sa pince à épiler. Elle peut comprendre un tel attachement pour un objet. Elle vérifie machinalement que celle-ci se trouve bien dans sa poche. En effet, elle perd toujours ses affaires.

- En fait, cette brosse a coiffé Lady Mary tout au long de sa trop courte vie.

C'est à présent une ombre de souffrance qui assombrit ses yeux mordorés. Olivia se sent mal à l'aise. Elle ignore qui était Lady Mary mais elle devine qu'elle devait être très proche de son interlocuteur. Elle fait un pas en avant et pose une main sur le bras de l'homme qui lui renvoie un sourire triste.

- Et qui était Lady Mary ? interroge Olivia d'une voix pleine de douceur.

- C'était l'être le plus extraordinaire qu'il m'ait jamais été permis de rencontrer. Elle était si douce, tellement sensible que ce fut insupportable de l'entendre gémir durant des jours avant que la maladie l'emporte.

Olivia sent des larmes au coin de ses yeux. Il ne lui en faudrait pas beaucoup plus pour qu'elle se mette à pleurer. Jean marche à côté d'elle en baissant la tête. Sans réfléchir, elle le retient par l'épaule et le prend dans ses bras.

- Si vous l'aviez vue, avec ses petites oreilles pointues et son long pelage, poursuit Jean en reniflant contre son épaule.

- Mais, de qui parlez-vous donc ?

- Mais de Lady Mary, la petite chienne Yorkshire de ma mère. Elle était si belle !

- De quoi est-elle morte ? demande Olivia non sans surprise.

- D'un cancer, comme ma mère, un cancer des os qui l'a atrocement fait souffrir.

- Et... Votre maman ?

- Oh ! Pour elle, ce fut autre chose. Les cellules cancéreuses se sont développées sur la langue. Cela n'a rien d'étonnant en vérité. Elle a passé sa vie à raconter des horreurs sur son entourage. Une vraie langue de vipère ! C'est son propre venin qui l'a empoisonnée, cela ne fait aucun doute ! Elle a été emportée en quelques heures.

- C'est triste, ose Olivia qui ne sait que répondre.

- Oui, elle aurait mérité de souffrir plus longtemps, j'en conviens. Mais c'est ainsi, que voulez-vous !

- Pour en revenir à cette fameuse brosse, avez vous souvenir de l'avoir perdue ? »

